

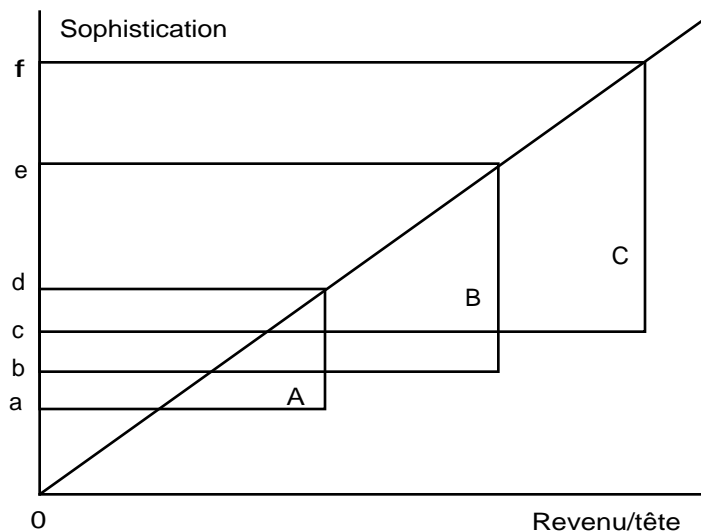
3.3.1. L'émergence de la nouvelle théorie du commerce international

Les travaux précurseurs

Dès les années 1960, plusieurs auteurs, dont Linder et Vernon, proposent des explications des échanges fondées sur la différenciation géographique des biens et les décalages temporels des innovations technologiques entre nations. Bien que non formalisées, leurs analyses s'appuient sur les mêmes critiques et présentent les mêmes arguments que ceux développés plus tard par la nouvelle théorie du commerce.

La demande représentative de Linder

En 1961, Linder prend argument de l'importance des échanges de produits similaires entre pays riches pour rejeter le modèle HOS et tenter d'élaborer une nouvelle approche en termes de demande¹. Pour Linder, les productions sont dépendantes de la demande et les producteurs nationaux produisent d'abord pour leur marché national. La demande est ainsi une "demande domestique représentative". Les exportations sont un commerce de surplus par rapport à la consommation intérieure. C'est cette demande représentative qui détermine la nature des produits exportés. Puisque les pays de même niveau de développement ont des demandes représentatives similaires, leurs surplus exportables porteront sur les mêmes produits. Chaque bien exportable est donc un bien importable. En outre, plus le revenu par tête est élevé et plus le degré de sophistication des produits demandés est grand.



La demande de chaque pays pour les produits s'établit dans un certain intervalle de qualité : le pays C, le plus riche, demande des produits d'une qualité moyenne élevée située entre c et f ; le pays B, en position intermédiaire, demande une qualité moyenne plus faible, située entre e et b ; le pays A, le moins riche, demande la qualité moyenne la plus faible, située entre a et d. Les pays auront un recouvrement d'autant plus grand de leur demande de qualité qu'ils disposent de revenus par tête proches. Ainsi, les échanges internationaux de produits similaires seront d'autant plus intenses que les demandes nationales pour les mêmes qualités seront fortes. C'est ce que décrit le graphique : les pays C et B échangeront les biens d'une qualité comprise entre c et e ; les pays B et A, ceux d'une

¹ Linder S. B., 1961, *An Essay on Trade and Transformation*, New York, John Wiley and Sons.

qualité comprise entre b et d ; C et A, ceux d'une qualité comprise entre b et c. Compte tenu des écarts de richesse et du faible chevauchement de la demande représentative de C et A, leurs échanges bilatéraux seront d'une ampleur plus faible que ceux existant entre C et B et entre B et A.

Comme l'indique Linder: "le champs illimité des produits différenciés rend possible un commerce florissant pour ce qui est virtuellement une même marchandise". Cependant, la structure des échanges entre pays, à l'intérieur de la gamme des exportables et des importables, n'est pas définie. Linder indique que cela peut être le résultat de quelque "hasard historique" et qu'elle risque d'être "fort volatile".

Le cycle de vie du produit de Vernon

Dans un article de 1966, suivi d'un ouvrage en 1970², Vernon élabore une explication des échanges centrée sur les caractéristiques de l'offre des produits. Les échanges de biens s'expliquent par les innovations des pays riches, qui créent sans cesse des nouveaux biens, au départ coûteux et destinés à leur marché national. La croissance de la demande locale stimule la production en grande série, ce qui réduit les coûts moyens de production et favorise, dans une deuxième étape, les exportations vers l'étranger. Une fois le produit banalisé, les producteurs délocalisent la production pour profiter de la main d'oeuvre étrangère meilleure marché. D'exportateur net, le pays devient progressivement importateur net.

Les travaux fondateurs

La nouvelle théorie du commerce international n'a pas véritablement innové au plan des idées. Dès 1923, Franck Graham envisageait l'influence des économies d'échelle sur le commerce, et dix années plus tard, Ohlin lui même jugeait que la production à grande échelle, en diminuant les coûts moyens de production, pouvait expliquer les échanges internationaux. Mais elle a le mérite d'avoir transformé en modèles rigoureux ce qui n'était que des intuitions ou des hypothèses³.

La nouvelle théorie du commerce international reprend, en les adaptant, les outils microéconomiques développés par l'économie des marchés et l'économie industrielle pour traiter de la concurrence imparfaite. Dans les premiers travaux fondateurs de ce nouveau courant, on distingue deux approches :

- les travaux qui s'appuient sur les deux grands modèles de la concurrence monopolistique des marchés, de Hotelling (1929) et de Chamberlin (1933). On y trouve ceux de Krugman (1979), Lancaster (1980) et Helpman (1981). Les échanges internationaux sont la conséquence du goût pour la diversité des consommateurs, qui engendre une demande pour les variétés étrangères, et des rendements croissants d'échelle des producteurs, qui favorise l'effet d'attractivité des marchés. Ils se placent dans une perspective de longue période.
- les travaux qui se fondent sur les modèles de la concurrence oligopolistique des marchés, principalement celui de Cournot (1838). On y trouve principalement ceux de Brander (1981) et Brander et Krugman (1983). Les échanges internationaux sont la conséquence des comportements stratégiques des firmes qui créent un effet pro compétitif du commerce. Ils se placent plutôt dans une perspective de courte période.

² Vernon R. (Ed.), 1970, *The Technology Factor in International Trade*, N.B.E.R., New York.

³ Pour un exposé complet et détaillé de la nouvelle théorie du commerce, on peut consulter : Krugman P. et M. Obstfeld, 1995, *Economie internationale*, Bruxelles, De Boeck, p. 143-185. Messerlin P., 1998, *Commerce international*, Paris, PUF, p. 231-271. Rainelli M., 1997, *La nouvelle théorie du commerce international*, Paris, La Découverte.